

LA VOIX DE L'AMOUR, LA VOIE DU SALUT

Genèse 2, 18-25 : Il n'est pas bon à l'humain d'être seul

Le Seigneur Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir. »

Avec de la terre, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et il les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait.

Celui-ci donna donc un nom aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux. Mais il ne trouva pas de vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil. Il lui prit un de ses côtés et referma la chair à sa place.

Avec ce côté, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme.

Celui-ci s'écria :

« Ah ! Cette fois, voici quelqu'un
qui est plus que tout autre du même sang que moi !
On la nommera compagne de l'homme,
car c'est de son compagnon qu'elle fut tirée. »

C'est pourquoi l'homme quittera père et mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviendront tous deux une seule chair.

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, mais sans éprouver aucune gêne l'un devant l'autre.

Marc 10, 1-12 : Des pharisiens tendent un piège à Jésus par une question sur la répudiation

Jésus part de là et se rend dans le territoire de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. De nouveau, une foule de gens s'assemble près de lui et il les enseignait, comme il en avait l'habitude.

Des pharisiens s'approchent de lui pour lui tendre un piège. Ils lui demandent : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? »

Jésus leur répond par cette question : « Quel commandement Moïse vous a-t-il donné ? »

Ils disent : « Moïse a permis d'écrire une attestation de rupture et de renvoyer sa femme. »

Alors Jésus leur dit : « Moïse a écrit ce commandement pour vous parce que vous avez le cœur dur.

Mais au commencement de la création, Dieu "les créa homme et femme", dit l'Écriture.

"C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair." Ainsi, ils ne sont plus deux mais une seule chair.

Donc, que personne ne sépare ce que Dieu a uni. »

De retour à la maison, les disciples questionnent de nouveau Jésus à ce propos.

Il leur répond : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère envers la première ;

et si une femme renvoie son mari et épouse un autre homme, elle commet un adultère. »

Que voici un texte bien connu ! Il est lu et relu lors de maints mariages et bénédiction de mariage – assez étrangement d’ailleurs puisque la question qui y est posée à Jésus concerne la répudiation à l’époque, le divorce aujourd’hui. Pendant longtemps et encore maintenant, il constitue l’argument principal de celles et ceux qui prônent l’indissolubilité du mariage. Il est mis en avant par les Églises qui refusent le divorce et le remariage. À la fois ce passage de l’évangile de Marc et celui de la Genèse auquel Jésus se réfère.

Seulement, comme souvent avec les évangiles, les choses ne sont pas aussi simples et il convient de préciser l’un ou l’autre détail du récit afin de ne pas faire de contresens dans la lecture, de ne pas faire d’erreur d’interprétation ou de ne pas projeter consciemment ou non son propre point de vue dans la compréhension de cet épisode. Un peu de prise de distance permet de ne pas tomber dans le piège de vouloir faire dire au texte ce que l’on souhaite qu’il dise et de faire de lui un pré-texte à un positionnement personnel.

Piège... précisément, la question des pharisiens à Jésus est un piège en elle-même. Dès lors – c’est le propre du piège que de se refermer sur celui ou celle qui ne le voit pas arriver – toute réponse qui entrerait dans sa logique ne pourrait pas être bonne, quelle qu’elle soit. Si tant est que puisse exister une bonne réponse à une telle question.

Seconde remarque qui pourrait presque paraître anecdotique : au début de ces quelques versets, il est écrit que Jésus entre en Judée en passant au-delà du Jourdain. Voilà qui est surprenant, car la Judée ne s’étend pas au-delà du Jourdain qui en est la frontière naturelle. Alors, soit l’évangéliste connaît mal la géographie de la Judée soit il a voulu signifier quelque chose à travers ce détail qui ne saurait échapper à ses lecteurs avertis et qui, en conséquence, n’en serait pas un. Je pencherais plutôt dans ce sens étant donné que les autres indications géographiques contenues dans ce livre sont justes. Cet « au-delà du Jourdain » serait là pour nous prévenir de la manière dont Jésus va déjouer le piège tendu par les pharisiens, pour avertir le lecteur que Jésus va l’emmener au-delà des frontières, le faire sortir du cadre. Jésus va oser un hors-cadre. Nous voici prévenus, à nous de le suivre... ou non.

Question : est-il permis à un homme de répudier sa femme ?

Par deux fois, les pharisiens se situent dans le champ de la permission, c’est-à-dire de la légalité. Là est le piège. Si Jésus répond oui, ils lui répliqueront qu’ils sont donc eux dans le juste, pourquoi s’oppose-t-il à eux ? Si Jésus répond non, ils le déclareront hors de la loi.

Première esquivé de Jésus qui leur renvoie une autre question : qu’est-ce que Moïse a prescrit ? L’interrogé devient ainsi interrogateur en même temps qu’il définit le cadre en faisant référence à Moïse directement, là où les autres ne l’ont pas fait.

Précision au passage : à l’époque le mariage n’était pas celui que nous connaissons en Europe occidentale, cela va de soi. Il était de l’ordre du contrat social et n’avait rien ou peu à voir avec de quelconques sentiments. Pas question d’amour, mais bien de contrat entre deux familles, sans que les avis des futurs mariés soient demandés dans la plupart des cas. Une jeune-fille pouvait être mariée dès sa majorité – comprenez à 12 ans. Et un jeune-homme dès 14 ans. La répudiation était alors une manière de rompre le contrat, avec des contreparties souvent très onéreuses. La polygamie ayant cours à cette époque, elle était souvent préférée à la répudiation. D’où la réplique de Jésus sur la dureté du cœur, car répudier une épouse revenait à jeter l’opprobre sur elle. Si la loi prévoit la répudiation, c’est à cause de la dureté de cœur, de l’absence d’empathie.

Cependant, Jésus ne se contente pas de cette réponse et remonte au temps d'avant, à l'avant de Moïse à travers la citation du récit génésiaque. Puisque les pharisiens prétendent à la stricte observance de la Loi de Moïse – bien que plusieurs écoles d'interprétation de cette Loi existent, y compris chez eux – Jésus va à l'antérieur, retourne au fondement. À la question juridique qui lui est posée, il présente une argumentation ontologique. Il ne se laisse pas enfermer dans le piège, il ouvre l'horizon en dépassant la frontière légaliste de la question.

Réponse ontologique qui touche donc à la question de l'être de l'humain. Que dit le récit de la Genèse ? Tout d'abord que Dieu constate qu'il n'est pas bon à l'humain-adam d'être seul. Même si cela n'est pas bon, la solitude fait partie de la condition humaine, ou plus exactement le détachement est la condition de l'humain, la solitude peut en être une conséquence. Tout être humain doit se détacher de son père et de sa mère. Comme il m'est déjà arrivé de la dire ici, étymologiquement, exister c'est être en-dehors. En dehors du ventre maternel, en dehors de l'attachement au père et à la mère pour accéder à l'indépendance donc à l'existence. Pour permettre à l'humain-adam de dépasser la solitude qui pourrait advenir, résultante du détachement ontologique et de l'accession à la pleine existence, Dieu façonne tous les animaux avec de la terre, comme il l'a fait pour ce glaiseux qu'est l'humain-adam. Il présente toutes ces créatures à l'humain-adam qui les nomme, leur donne d'accéder à l'être-vivant, toutefois sans trouver l'être qui lui corresponde et qui vienne rompre sa solitude. Tous ces êtres-animaux-animés lui sont trop différents, malgré la condition terrienne qui les relie à lui et les uns aux autres. Alors Dieu crée *ava-la-vie* à partir de l'adam-humain en personne. Et celui-ci de reconnaître dans cet être-autre-nouveau, différent mais pas tant que cela, l'être qui lui manque. Pour combler la solitude ontologique – différente de la solitude sociale qui est une autre question – l'humain a recours à l'altérité, mais pas à l'altérité radicale. Dépassement de la *mêmeté* – là serait le piège de rechercher un autre semblable à soi-même, l'avenir de l'homme n'est donc pas dans le clone – par une altérité qui puisse s'épanouir dans le respect de l'ipséité de chacun, de chacune, c'est-à-dire de l'identité semblable mais unique en même temps de chacun des partenaires de cette alliance qui, du coup, n'est pas de l'ordre du permis ou de l'interdit, du contrat, mais de l'être fondamental de tout humain. Et cela trouve son expression dans la sexualité, tant qu'elle est vécue hors de la perversion.

La réponse de Jésus n'est donc pas dans le champ piégé de la légalité – de ce point de vue, il est hors champ et a franchi cette frontière dressée par les pharisiens, les légalistes à l'extrême de son temps comme de tout temps. Il lui préfère le champ infini du fondamental de l'être de l'humain.

Il n'est pas question ici de mariage pour tous ou pour quelques-uns, comme il n'est pas question de genres tels qu'ils seraient définis par une légalité appelée à être dépassée, mais de l'union de deux êtres suffisamment semblables et suffisamment différents pour s'unir en une fusion qui n'est pas confusion. Or, ce qui permet cette union, c'est l'amour qui ouvre à l'infini de l'être – à nouveau dépassement de toute frontière. L'amour est ce qui pousse à se dire réciproquement : parce que c'est lui, parce que c'est elle. Rainer Maria Rilke, dans ses lettres à un jeune poète, constate l'état de solitude de tout être humain, un état qu'il reconnaît difficile à vivre, cependant faisant partie de l'humanité de chacun, de chacune, irréductible. Ensuite, il écrit : *« L'amour est difficile. L'amour d'un être humain pour un autre, c'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous, c'est le plus haut témoignage de nous-mêmes, l'œuvre suprême dont tous les autres ne sont que des préparations... L'amour ce n'est pas dès l'abord se donner, s'unir à un autre... L'amour c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé. C'est une haute*

exigence, une ambition sans limite qui fait de celui qui aime un élu qu'appelle le large ». Il poursuit avec cette très belle réflexion comme quoi l'amour n'est pas « le commerce d'un homme et d'une femme, mais celui d'une humanité avec une autre... Deux solitudes se protégeant, se complétant, se limitant et s'inclinant l'une devant l'autre »¹.

À la répudiation évoquée par les pharisiens comme à tous les légalistes obtus, Jésus oppose la voix de l'amour. Au détachement de la répudiation qui est un signe de mort, Jésus oppose le détachement pour l'existence qui s'accomplit dans le rapprochement de l'amour pour la vie. N'est-ce pas plus enthousiasmant !

Voilà pourquoi, personnellement, je me situe davantage du côté de Jésus et de l'amour que de celui piégé des pharisiens et du légalisme étroit. La foi nous invite à rejoindre Jésus sur cette voie de salut qu'est l'amour. Un chemin difficile et exigeant, certes, mais une voie infinie d'achèvement. Dans la lettre suivante, Rainer-Maria Rilke use d'une très belle expression que je voudrais vous laisser en forme d'épilogue, de phrase qui viendrait surtout ne pas clore parce que ce serait vain et inutile, parce que ce ne serait pas la vie : « *Nous devons accepter notre existence aussi complètement qu'il est possible. Tout, même l'inconcevable, doit y devenir possible. Au fond, le seul courage qui nous est demandé est de faire face à l'étrange, au merveilleux, à l'inexplicable que nous rencontrons* »².

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu, notre Père,

Nous te prions de nous donner un esprit ouvert et une vision clairvoyante de ta parole.

Empêche que nous en ayons une lecture et une compréhension légaliste et obtuse.

Donne-nous d'accueillir ta présence et celle de notre prochain.

Libère-nous des prisons rassurantes de nos habitudes et de nos égoïsmes. Que les murs qui nous enferment et nous coupent des autres soient traversés de ton espérance afin que nous puissions croire que toute vie peut changer, toute porte s'ouvrir.

Viens nous habiter. Ouvre des brèches de liberté et d'amour et fais germer en nous des lendemains qui chantent la joie d'aimer.

Donne-nous le courage de faire face à l'étrange et à l'inexplicable, comme au merveilleux.

Ouvre notre esprit à la bonne intelligence de ta parole ; qu'elle féconde notre vie, nous apporte la sérénité et nous permette de porter des fruits.

Au nom de ton fils Jésus Christ.

Amen

¹ Rainer Maria Rilke, Lettres à un jeune poète, lettre du 14 mai 1904

² *ibid.*, lettre du 19 août 1904

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Prédication : Bruneau Jousseilin, pasteur

Prière d'intercession : Anne Richard